

Domination polonaise dans la Rosenblum



Les Monégasques de Zimmermann échouent en finale face à l'équipe polonaise de Mazurkiewicz emmenée par le tout jeune (18 ans) et brillantissime Michal Klukowski.

CRÉDIT PHOTOS : FRANCESCA CANALI AVEC L'AIMABLE PERMISSION DE LA W.B.F.



Une équipe polonaise radieuse s'adjuge la 14^{ème} coupe Rosenblum. De gauche à droite : Krzysztof Jassem, Stanislaw Golebiowski, Piotr Gawrys, Michal Klukowski, Wlodzimierz Starkowski et Marcin Mazurkiewicz au premier plan.

Malgré d'évidents problèmes de distance et de finances qui ont contraint bon nombre de participants potentiels à vivre ces championnats depuis chez eux, la plupart des meilleurs joueurs de la planète avaient réussi à faire le déplacement pour ce grand rendez-vous, la Rosenblum 2014 à Sanya.

Mon partenaire Cédric Lorenzini et moi-même étions cependant les deux seuls Français métropolitains dans l'épreuve – c'est-à-dire sans compter l'équipe guadeloupéenne, ni Pierre Zimmermann et Franck Multon – et nous faisons partie d'une formation transnationale, Rosenthal, constituée de deux Américains, deux Irlandais et deux *Frenchies*, donc.

À l'issue des deux jours de qualification, la plupart des grosses équipes sont au rendez-vous des matchs par K.-O, certaines après plus de frayeur que d'autres. Parmi les grosses surprises, aucune des deux équipes polonaises Bridge 24 n'a réussi à passer (l'une d'entre elles avait pourtant de quoi en effrayer quelques-uns : Buras - Narkiewicz, Gromov - Dubinin, Gawel - Jagniewski) et l'équipe Cayne, pourtant bien placée à mi-journée, est elle aussi passée à la trappe.

Ça passe en revanche in extremis pour Nickell, pourtant 36^{ème} du Patton A avant le dernier match, et Monaco, en grand danger aussi avant le 8^{ème} et dernier match des qualifications.

Nous finissons pour notre part ce "Patton de la mort" à une très honnête neuvième place, synonyme de qualification pour les 16^{èmes} de finale.

La belle surprise côté français vient de l'équipe de la Guadeloupe (Pelletier, Gerin, Soudan, Garnier, Mathieu et Bouveresse), qui se qualifie pour les K.-O via le Patton B.

Les matches par K.-O

Faute de temps pour boucler la compétition sur moins d'une semaine, les matches par K.-O se doivent d'être assez courts. On jouera donc des matches de trois segments de 14 donnes pendant toute la phase par K.-O, jusqu'à la finale qui, elle, se disputera en 56 donnes.

Les seizièmes de finale sont "le" match que tout le monde a envie de gagner. Non seulement parce qu'il peut lancer définitivement votre équipe sur les rails d'une magnifique aventure mais aussi parce qu'une victoire permettrait à toutes les paires encore qualifiées d'éviter deux jours de qualification de paires et de rentrer directement au stade des demi-finales de l'épreuve.

Mention spéciale pour les Guadeloupéens qui continuent leur beau parcours en éliminant Levine, une équipe transnationale qui comptait tout de même dans ses rangs un certain David Bakhshi, membre de l'équipe nationale britannique, et les Néerlandais Verhees - Van Prooijen, champions du monde en 2011.

Fin de l'aventure pour Cédric et moi, qui perdons contre les Polonais de l'équipe Mazurkiewicz (dont vous entendrez reparler plus tard dans cet article) d'une trentaine d'imp.

Le format de l'épreuve

La formule avait, pour cette 14^{ème} édition, complètement changé. Exit les traditionnelles poules de six équipes à l'issue desquelles les deux premières se qualifiaient pour les matches par K.-O. Place cette année à un grand Patton à 123 équipes sur une première journée, à la fin duquel les équipes étaient réparties en deux groupes A et B : les 64 premières équipes dans le A et le reste (59) dans le B. Une autre journée de qualification plus tard, on prenait les 27 premières équipes du A et les 5 premières du B pour déterminer les 32 qualifiés pour les phases finales. Les tirages pour les matches par K.-O étaient alors automatiquement déterminés par l'indice de chaque équipe, lui-même déterminé par les points WBF des joueurs de chaque équipe. Par exemple, Monaco, tête de série n°1, s'est vu affronter en seizième de finale l'équipe la plus mal classée au rang WBF parmi les équipes qualifiées, qui s'est donc vu attribuer le n°32 une fois les qualifications finies.

reportage

14^e RED BULL WORLD BRIDGE SERIES PAR THOMAS BESSIS



Les sympathiques et talentueux Tom Hanlon et John Carroll, partenaires irlandais de Bessis - Lorenzini dans l'équipe Rosenthal.

Les choses sérieuses commencent avec les huitièmes de finale. Ça passe pour Lavazza, Ventin et Monaco côté européen, ainsi que pour Diamond, Fleisher et Lebron côté américain. Les surprénants Chinois de Canton l'emportent de 5 petits imp face aux Indiens de l'équipe Formidables... et le duel entre Nickell et Mazurkiewicz tourne à l'avantage des Polonais, dans un match où seulement 105 imp sont échangés en 42 donnes, contre 180 en moyenne aux autres tables où l'on jouait les mêmes donnes.



Nick Nickell n'aura pas bien réussi sa campagne chinoise, battu à un stade inhabituel de la compétition, mais se consolera avec sa qualification pour la Bermuda Bowl de 2015 à Chennai.

La Guadeloupe n'aura pas réussi à tenir face à la fougue des jeunes Américains de l'équipe Lebron, à qui rien ne semble faire peur, témoin cette donne complètement folle.

Deuxième segment. Donne 13. Tous vulnérables.

	♠ 4 ♥ RV9862 ♦ 43 ♣ V1082	
♠ AD876 ♥ 10754 ♦ - ♣ AD97	N O E S	♠ V1092 ♥ - ♦ 10876 ♣ R6543
	♠ R53 ♥ AD3 ♦ ARDV952 ♣ -	

En Nord, le jeune Vincent Demuy ouvre de 2♥ faible et son partenaire John Kranyak, fidèle à sa réputation, décide de mettre le maximum de pression à l'adversaire en sautant à... 7♥! Mettez-vous maintenant à la place de Philippe Mathieu en Ouest ! Ses adversaires viennent de déclarer un grand chelem et il possède pour sa part **le contrôle du premier tour dans les trois autres couleurs** ! Il contre donc ces imprudents avec délectation... et c'est maintenant à son partenaire de ne pas se louper. Dans un segment où malheureusement rien n'a fonctionné pour les Guadeloupéens, Jean-Pierre Bouveresse se décide pour le 3 de Trèfle... Rideau ! Vincent Demuy pense bien à couper la levée d'entame avec une grosse carte, avant de purger les atouts en faisant l'impasse au 10 et réclamer toutes les levées. Un retentissant 2470 pour les Américains et... 21 imp échangés (!) quand, dans l'autre salle, le contrat plus raisonnable de 6 Carreaux en Sud a chuté sur l'entame de l'As de Pique et Cœur coupé !

Les quarts de finale

Comme on pouvait s'y attendre, Diamond ne fait qu'une bouchée de la dernière équipe asiatique en lice et se qualifie facilement pour le dernier carré. En revanche, les trois autres matches sont bien plus serrés. Mazurkiewicz continue sa marche en avant en disposant de

La fédération mondiale le dos au mur

Il n'existe plus d'interview lors de compétitions sportives sans la présence, en arrière-plan, du mur des sponsors : un grand tableau mural où une mosaïque de logos atteste du soutien financier de marques commerciales. Le bridge s'est mis à la page depuis de nombreuses années. Le premier mur était apparu à Lille en 1998. Ils avaient fleuri, ensuite, à Shanghai en 2007, à Pékin en 2008 et à Lille en 2012.

Le record de marques présentes a été battu à Sanya, nous en avons dénombré pas moins de 19 sur le mur devant lequel pose Gianariggo Rona. On remarque bien sûr Red Bull, la boisson énergisante américaine, très connue en F1, des signatures d'hôtels, Our Game dont nous vous entretenons plus bas dans le détail, Cadillac et d'autres entreprises locales moins connues.



Gianariggo Rona devant le mur des sponsors.

Nous avons rencontré le président de la fédération mondiale pour lever le voile sur le dossier Our Game et ses implications sur la présence de BBO dans les championnats internationaux. Our Game est une importante société chinoise, dont le siège est à Pékin. Elle compte 600 salariés et vient d'être introduite à la bourse de Hong Kong. Elle est spécialisée dans les jeux en ligne : cinquante-six différents, dont les échecs, le go, les dames et les dames chinoises. Elle vient d'ajouter le poker et, à ce titre, a attiré Red Bull comme sponsor avant de "l'offrir" en partie au bridge. Après avoir balbutié son bridge et limité son action au continent asiatique pendant quelques années, Our Game a contacté la fédération mondiale et a signé avec elle un

contrat concernant la retransmission des championnats du monde. Ce contrat est, pour l'instant, limité aux championnats de Sanya. Our Game a le droit de cité au même titre que BBO pendant les phases éliminatoires, six tables pour l'un comme pour l'autre. En revanche, pour les finales par équipes, de même que pour les demi-finales de la Rosenblum, Our Game bénéficie d'une exclusivité de diffusion. Pour les rendre accessibles aux internautes du monde entier, cela a imposé de simplifier les procédures de chargement du logiciel, sur ordinateur comme sur tablettes (ourbridge.ourgame.com). C'est désormais très simple et rapide. L'anglais s'est installé sur les écrans et la plupart des fonctions existantes sur BBO sont présentes. L'application smartphone est annoncée dans un proche avenir. Des commentateurs (son et texte) en anglais ont été formés.

Our Game n'a pas dévoilé ses intentions pour l'avenir, elles dépendront sans doute du succès (nombre d'internautes connectés) lors de cette première expérience. On peut toutefois imaginer que l'Europe et les États-Unis sont dans le collimateur de la firme chinoise. Monaco et le Cavendish auraient été, dit-on, contactés.

Qu'en est-il des réactions de BBO, jusqu'à présent leader incontesté dans ce domaine ? Apparemment, on ne réagit pas du côté de Las Vegas. On dit que la démarche d'Our Game ne correspond pas au modèle de la firme américaine ou peut-être pense-t-on que ce concurrent n'est pas dangereux et n'est que le rival d'un jour. Affaire à suivre.

La télévision chinoise, quant à elle, ne cache pas son intérêt pour le bridge : ce sont trois chaînes qui diffuseront, qui plus est en direct, les dernières séances de chaque épreuve du championnat.

Enfin, du côté de la fédération mondiale, on compte les points, affichant une certaine sérénité. « Nous ne cherchons pas à gagner de l'argent en vendant les droits de retransmission, dit Rona, nous souhaitons simplement améliorer nos ressources pour diminuer le coût du bridge et des inscriptions pour les joueurs. Ce qui est certain, conclut-il, est que la porte des télévisions nous est, pour l'instant, fermée et que l'avenir du bridge passe par internet. D'ailleurs, le rythme du bridge s'adapte mieux à ce média. »

Jean-Paul Meyer



L'équipe de la Guadeloupe qui, pour la première fois, a réussi à Sanya à passer un tour de K.-O dans un championnat du monde : Dominique Gerin, Jean-Claude Pelletier, Charles Garnier, Philippe Mathieu, Jean-Pierre Bouveresse et Luc Soudan.

Fleisher pour 13 imp, en remportant les trois segments par de très petites marges. Le match entre Monaco et Lebron ressemble pendant longtemps pour les jeunes Américains à une revanche, face à l'équipe qui les avait éliminés en quart de finale de la dernière Bermuda Bowl à Bali. On les retrouve à +25 avec onze donnes à jouer. Il semble que cette fois la messe soit dite. Mais non ! Quatre donnes plus tard, Monaco a repris la tête et se qualifie pour 8 petits imp.

Le dernier quart de finale voit la formation italo-argentine de Lavazza défier Ventin. De par leur système ultra sophistiqué et leur agressivité permanente, la paire mixte néo-allemande constituée de Roy Welland et Sabine Auken est l'une des plus efficaces au monde ces dernières années.

Roy et Sabine vont encore une fois prouver que ce nouveau statut n'est en rien usurpé. Toujours en accord avec les cartes, la paire va fournir une prestation de grande classe et étouffer Giorgio Duboin et Zia Mahmood. «Roy a l'avantage psychologique sur Zia depuis des années», dira Agustin Madala une fois la défaite consommée. «Ils (Auken et Welland) pratiquent un autre bridge que nous», commentera quant à lui Duboin, «mais terriblement efficace» admettra-t-il, fataliste.

Ventin s'impose finalement de 17 imp et valide ainsi sa place dans le dernier carré.

Les demi-finales

Diamond vs Monaco et Mazurkiewicz vs Ventin, tel est l'alléchant programme de ces demi-finales. Les quatre équipes encore en lice viennent à peine de finir leur quart de finale dans la matinée qu'il faut déjà enchaîner sur les demi-finales qui se jouent sur le reste de la journée.

La tension et la fatigue commencent un peu à se faire sentir, avec un niveau de jeu un tantinet moins bon que ce à quoi on a assisté les jours précédents.

Les Polonais de Mazurkiewicz, après un bon départ, voient revenir Ventin à 8 points avant le dernier segment. Mais les Polonais, très solides, remportent le troisième tiers-temps de 6 imp pour au final s'imposer de 14 imp et arracher leur billet pour la finale.

Dans l'autre demi-finale, ça part fort pour Monaco, qui vire à +11 après 14 donnes. Les deux équipes se rendent coup pour coup dans le deuxième segment (36-36), tandis que le dernier segment, extrêmement bien négocié de part et d'autre, donnera lui aussi lieu à un score de quasi égalité : 14 à 13.

Après son échec en demi-finale en 2010, Monaco accède donc enfin à la finale de la Rosenblum 2014. Les joueurs du Rocher partent avec les faveurs des pronostics face aux Polonais de Mazurkiewicz, pas forcément attendus à ce niveau de l'épreuve, mais qui ont prouvé tout au long de la semaine que leur présence ici était due à tout sauf au hasard. Cela promet en tout cas une belle finale.



Le duo d'arbitres polonais en Chine, représentatif d'une équipe arbitrale aussi compétente qu'attentive : Jacek Marciniak et Slavek Latala.

La finale : Mazurkiewicz vs Monaco

Après le bronze à Philadelphie en 2010 et à Lille en 2012, puis l'argent à Bali en 2013, la "bande à Zimmermann" va-t-elle enfin réussir à décrocher son premier titre mondial^(*) ?

Les supporters monégasques comprirent en tout cas très vite que ça allait être compliqué. Dès le premier quart-temps, les Polonais jouent à la perfection, tandis que la machine norvégienne a beaucoup de mal à se mettre en route.

La première brèche est allumée à la donne 5 lorsque les Polonais trouvent une bonne défense vert contre rouge à 4 Piques à huit atouts contre un 4 Cœurs adverse dans les cartes : 8 imp pour Mazurkiewicz.

Quatre donnes plus tard, l'addition s'est alourdie et les Polonais sont à + 25 quand arrive la donne suivante, d'une apparence pourtant assez banale :

Donne 9. Nord donneur. Est-Ouest vulnérables.

	♠ 86 ♥ 32 ♦ V97 ♣ ADV942	
♠ AR1053 ♥ 976 ♦ 102 ♣ 865	N O E S	♠ V72 ♥ ARD5 ♦ AR843 ♣ 10
	♠ D94 ♥ V1084 ♦ D65 ♣ R73	

On peut se dire que les Est-Ouest vont atterrir d'une façon ou d'une autre à 4 Piques, où l'on fait douze levées grâce au bon placement des atouts adverses. Eh bien, pas du tout !

L'ouverture de 3♣ en Nord va déclencher dans les deux salles un véritable cataclysme pour les Monégasques.

(*) Les deux Transnationaux mondiaux remportés en 2007 et 2009 par Pierre Zimmermann ne l'ont jamais été dans la formation monégasque actuelle.

Deux chercheurs décryptent le bridge

Ils sont tous deux chercheurs au Centre de recherche en informatique de Lens. L'un, Arnaud Dussart, est ingénieur, il ne joue pas au bridge. L'autre, Sylvain Lagrue, est maître de conférences, il a fait de la compétition, s'est qualifié pour des finales nationales avant de s'éloigner des tournois, absorbé par sa vie familiale et professionnelle.



Arnaud Dussart et Sylvain Lagrue.

Ils avaient prévu de participer au championnat des logiciels de bridge avec leur *Baby Bridge*. Ils étaient bien en Chine mais une avalanche de problèmes techniques ne leur a pas permis de participer à un tel affrontement. Nous avons voulu en savoir un peu plus sur eux et n'avons pas été déçus. Leur laboratoire est spécialisé dans "la décision dans l'incertain" et la représentation des connaissances. Ils ont décidé de générer une application destinée à la détection automatique des tricheurs au bridge en ligne : **Séclubridge**. Ils l'ont expérimentée sur le site *Bridgez* de Gérard Joyez. Séclubridge détecte les comportements anormaux répétés, émet des alertes et affiche un hit-parade des joueurs concernés. Les résultats sont probants, le logiciel affiche des joueurs suspects. Certains finissent même par reconnaître jouer avec deux ordinateurs. Ils estiment avoir encore six mois à un an de travail pour que *Baby Bridge* atteigne un niveau acceptable. L'apport d'Arnaud, non bridgeur, est très utile car : «Les robots ne raisonnent pas plus comme un homme que les avions ne copient les oiseaux», expliquent-ils, et donnent ainsi un point de vue extérieur dépourvu de préjugés. En attendant, ils ont mis au point une stratégie optimale pour un jeu de dés du nom de Pickomino.

Jean-Paul Meyer

reportage

14^e RED BULL WORLD BRIDGE SERIES PAR THOMAS BESSIS

Salle ouverte :

S	O	Nord	E
Zimmermann	Jassem	Multon	Mazurkiewicz
		3♣	contre
5♣	contre		

Salle fermée :

S	O	Nord	E
Klukowski	Helgemo	Gawrys	Helness
		3♣	contre
passe	3♠		



Marcin Mazurkiewicz, capitaine de l'équipe qui a créé la surprise à l'issue d'un parcours très difficile.

Pierre Zimmermann en Sud prolonge le barrage un peu trop violemment en salle ouverte. Jassem fait bien de ne pas plonger à 5♠ et contre. Sans la chicane à Trèfle ni un jeu particulièrement fou, Mazurkiewicz passe normalement et les Polonais encaissent un cinquant 1100.

En salle fermée, les Norvégiens font chacun preuve de beaucoup de pessimisme. À l'arrivée, empailler la manche avec ces deux jeux est choquant, même si aucune des deux actions (ou non actions, à vous de choisir) ne soit bien sûr complètement illogique.

3 Piques plus deux, 200, et 14 nouveaux imp en faveur de Mazurkiewicz.

Les deux paires monégasques ont chacune une sale impression de leur partie en quittant la salle et ils ont bien raison. Au moment des comptes, l'addition est salée : les Polonais mènent 51 à 10.



Pierre Zimmermann et Franck Multon préparent le match suivant avec sérieux et application.

Le deuxième segment commence de façon assez plate avec quatre égalités sur les quatre premières donnes. C'est le moment que choisit alors Pierre Zimmermann pour mettre un peu d'animation dans le match : en troisième position à vulnérabilité favorable, il ouvre de 1SA (en principe 10-13 dans leur système) une main de 5 points 5-3-3-2 ! Les adversaires arrivent tout de même à déclarer leur contrat normal de 3 Sans-Atout, contré par Franck Multon du haut de ses 9 points d'honneurs. Tout se passe bien pour la défense dans ce coup, qui n'a du coup aucun mal à encaisser deux levées de chute. 500, et un coup de 7 assez chanceux pour entamer pourquoi pas une folle remontée. Mais la donne suivante va refroidir les espoirs monégasques.

Segment 2. Donne 20. Ouest donneur. Tous vulnérables.

	♠ 987 ♥ 8 ♦ A76 ♣ ARV765	
♠ V1043 ♥ 93 ♦ RD4 ♣ 8432	N O E S	♠ 2 ♥ AR1074 ♦ V1098 ♣ D109
	♠ ARD65 ♥ DV652 ♦ 532 ♣ -	

Salle ouverte :

S	Ouest	N	E
Multon	Klukowski	Zimmermann	Gawrys
	pas	1♣	1♥
contre	pas	2♣	pas
3SA			

Salle fermée :

S	Ouest	N	E
Golebiowski	Nunes	Starkowski	Fantoni
	pas	2♣ ⁽¹⁾	pas
2SA ⁽²⁾	pas	3♣	pas
3♦ ⁽³⁾	pas	4♣	

(1) Naturel, irrégulier, 11-16 H : au moins cinq cartes à Trèfle et une majeure quatrième, ou au moins six cartes à Trèfle.

(2) Texas pour 3♣.

(3) Au moins 5-5 majeur, propositionnel de manche.

En salle ouverte, Franck Multon et Pierre Zimmermann sont victimes d'un accident. Contre en Sud montre les Piques et l'enchère de 2♣ en Nord montre bien sûr des longs Trèfles... mais dénie-t-elle trois cartes à Pique ? Visiblement, Multon pense que oui, ce qui n'est pas l'avis de Pierre (à moins que celui-ci ait délibérément choisi de



L'alliance réussie des anciens et des modernes : Piotr Gawrys, qui a gagné son premier titre mondial en 1984, plus de dix ans avant la naissance de son partenaire Michal Klukowski.

les cacher avec trois petites cartes et d'aussi beaux Trèfles, ce qui est possible aussi). Toujours est-il que la paire atterrit au mauvais contrat de 3 Sans-Atout. Trois de chute, 300.

En salle fermée, les Polonais arrivent après une séquence bien maîtrisée au contrat de 4 Piques joué de la main de Nord, après que le mort a décrit un bicolore majeur. Fulvio Fantoni entame logiquement du Valet de Carreau. Le déclarant prend, tire As-Roi de Trèfle en écartant deux Carreaux du mort et joue Cœur. Fantoni plonge sur le Roi et rejoue Pique, pris au mort. Le déclarant continue par Cœur coupé, Carreau coupé, et Cœur du mort dans cette position :

	♠ 8 ♥ - ♦ 7 ♣ V765	
♠ V104 ♥ - ♦ 4 ♣ 84	N O S E	♠ - ♥ A107 ♦ 109 ♣ D
	♠ RD6 ♥ DV6 ♦ - ♣ -	

Lorsque le déclarant détache le 6 de Cœur du mort, celui-ci mène alors six levées à une. Et Claudio Nunes ne peut rien faire pour battre le coup.

- S'il défausse, le déclarant coupe au mort, coupe un Trèfle petit, et table encore deux levées avec Roi-Dame d'atout.
- S'il coupe gros et rejoue atout, le déclarant tire alors le dernier atout et affranchit son Cœur à trois cartes de la fin avec toujours un atout en contrôle.
- S'il coupe gros et rejoue Carreau, le déclarant coupe de sa main (puisque le 7 de Carreau vient juste d'en disparaître) en défaussant un Cœur du mort et termine facilement.

620 pour les Polonais et 14 imp qui tombent comme un nouveau coup de massue sur les têtes monégasques.

À mi-match, les Polonais ont encore accru leur avance et mènent à présent sur le score impressionnant de 79 à 17.



Krzysztof Jassem, déjà champion d'Europe à Ostende et médaillé de bronze à Bali, obtient là son premier titre mondial.

Les joueurs du Rocher parviennent tout de même à remporter le troisième quart-temps de 10 imp et le dernier quart-temps, pas bien passionnant, d'un tout petit point (25-24). Cela ne les consolera guère. Pour la troisième fois consécutive, ils devront se contenter de la médaille d'argent.

Après son titre à Ostende au championnat d'Europe open, Mazurkiewicz et son partenaire Jassem récidivent un an plus tard et s'adjugent donc la très prestigieuse coupe Rosenblum. Le reste de l'équipe a changé mais le talent est toujours là.

Mention très spéciale pour Michal Klukowski (voir encadré), tout juste 18 ans, qui a joué avec son chevronné partenaire Piotr Gawrys l'intégralité des donnes dans la phase par K.-O, et qui devient à Sanya le plus jeune joueur de l'histoire à remporter le trophée.

Michal Klukowski, la pépite polonaise



18 ans, c'est l'âge de ce jeune joueur polonais que le monde découvre aujourd'hui.

Pourtant, il est déjà bien connu et redouté par ses illustres compatriotes, que certains voyaient déjà quelques mois avant l'épreuve comme "le jeune Polonais le plus doué qu'on ait vu depuis des générations" (Jacek Kalita).

«Tu sais, Thomas, il a déjà quasiment tout gagné en Pologne», me glissait également un ami polonais à son sujet, «notamment les deux championnats par paires mixtes et open.» Quand on connaît la profondeur et la force du bridge polonais, ce n'est pas un mince exploit pour un garçon qui, rappelons-le, est à peine majeur.

Médaillé de bronze aux mondiaux juniors cet été en Turquie, puis deuxième quelques semaines plus tard, en face du "monstre" Cezary Balicki, de la première édition de la Palace Cup en août dernier (un tournoi sur invitation à Varsovie auxquels participaient huit paires polonaises et huit paires internationales), Michal Klukowski n'a visiblement pas fini de faire parler de lui.



revue@lebridgeur.com
Échangez vos points de vue, partagez une expérience...

Le championnat du monde par paires



Vivre un championnat du monde de l'intérieur jusqu'à la médaille, voici l'expérience fascinante à laquelle nous convie Thomas Bessis. Un document exceptionnel à déguster... en plusieurs fois, vu sa consistance !

CRÉDIT PHOTOS : FRANCESCA CANALI AVEC L'AIMABLE PERMISSION DE LA W.B.F.



Le podium du championnat du monde par paires, l'un des plus jeunes jamais applaudis dans une compétition de bridge : l'argent pour les Polonais Kalita et Nowosadzki, l'or (au centre) pour les Israéliens Friedlander et Liran, et enfin le bronze pour les deux champions français Cédric Lorenzini et Thomas Bessis. Au premier plan, Gianarrigo Rona.

Les qualifications du paires débutent dès le lendemain matin de notre élimination en 32^{èmes} de finale de la Rosenblum. Pas le temps de cogiter donc, c'est peut-être mieux comme ça.

Comme c'est le cas depuis quelques années maintenant dans les grandes compétitions internationales par paires, nous jouerons des mini séances de dix donnes, avec des journées à cinquante donnes. Deux séances le matin, une petite heure de pause pour déjeuner et trois séances ensuite. Au programme, deux jours et cent donnes de qualifications, suivis d'un seul jour de demi-finale (cinquante donnes), avant, espérons, de jouer la finale sur deux jours.

Nous considérons ce champ chinois qui nous attend dans ces qualifications comme une sorte de jungle de laquelle il va falloir nous sortir. Avec une petite difficulté supplémentaire : les joueurs asiatiques affichant pour la plupart un niveau d'anglais proche du néant, tenter d'obtenir des explications sur leurs enchères ou leur façon de signaler sera le petit jeu local auquel il va falloir nous prêter pendant deux jours.

Prenant mon rôle d'ancien – c'est nouveau pour moi – de la nouvelle paire que je forme avec Cédric avec le plus grand sérieux, je me rappelle les 418 fois où mon père, dans une situation similaire, m'a martelé le conseil suivant : «Ce ne sont que des qualifs, alors pas d'exploit, on



Thomas Bessis à la table de la finale du championnat du monde.

L'utilisation des badges

Depuis quelques championnats maintenant, chaque joueur possède un badge (ça, ce n'est pas nouveau), mais avec un numéro de joueur et un code-barres ! Un code-barres ?? Oui, et c'est très pratique ! Une fois votre séance (de quatre ou de paires) terminée, vous scannez votre badge auprès d'une imprimante connectée et votre feuille de route sort instantanément ! Si la compétition est par quatre, la feuille vous montre les résultats dans les deux salles (rentrés informatiquement grâce aux Bridgemates) et le décompte des points imp. Si la compétition est par paires, cela s'apparente à une feuille de route, au petit détail près que certaines paires sont peut-être encore en train de jouer au moment de l'impression, et que votre note sur chaque donne peut encore changer. Un vrai régal !

essaye de se QUA-LI-FIER» et répète bien consciencieusement cela à Cédric avant de débiter la partie.

«C'est parti pour 250 donnes !» me dit-il. «Espérons !» lui réponds-je avant de prendre les cartes.

Dès la troisième donne, je suis à la manœuvre à un 3 Sans-Atout où j'ai neuf levées absolument certaines, sans doute un moyen d'en assurer dix, mais ce qui me plairait vraiment, ce serait d'en faire onze. Jetant tous les bons conseils de mon père au placard, je "roule" et joue pour onze levées... et finis par chuter ce contrat, pour une bulle retentissante. *Papaoutai ?*

Nous jouons les dix donnes plus ou moins dans ce même – mauvais – état d'esprit, et finissons donc notre chasse aux tops par un 4/10, ce qui se traduit à l'arrivée par un 43% bien payé. Il va falloir rectifier le tir.

C'est ce que nous allons faire dans la foulée, et en plus avec la manière !

Notre deuxième séance est proprement ahurissante. Les mauvais coups des adversaires s'enchaînent, tout ce que nous faisons tourne bien, et nous ne prenons que des coups extraordinaires. Je prends malheureusement la mauvaise décision sur la toute dernière donne dans une situation compétitive au palier de 3, 40% au lieu de 90%. Nous prenons notre feuille de route – j'adore ce nouveau système ! (voir encadré page précédente) – pour voir notre score avant de filer déjeuner en vitesse, et là, nous avons du mal à en croire nos yeux : 81,24% !

La suite de ces qualifications ne sera pas trop éprouvante. Le deuxième jour, nous réalisons quatre séances d'affilée au-dessus de la moyenne et jouons détendus la dernière série de dix donnes pour accéder à la demi-finale A.

À la lecture des qualifiés pour cette demi-finale, nous réalisons que le champ de l'épreuve n'a plus rien à voir avec celui des deux premiers jours. Les paires asiatiques restent nombreuses, mais elles ont été rejointes par beaucoup d'Européens et d'Américains, issus pour la plupart de la Rosenblum. Seules 43 paires sur les 110 engagées se qualifient pour la finale, et il n'y a que cinquante donnes pour départager tout ce beau monde : il va falloir jouer serré d'emblée.

Cela ne sera malheureusement pas notre cas. Nous débutons pourtant bien, en marquant 200 à 3 Cœurs contré sur la première donne, puis en prenant deux coups corrects contre Greco - Hampson, une des toutes meilleures paires américaines. La suite de la séance tourne au cauchemar. Les adversaires nous mettent sans cesse dans des positions délicates et nous nous prenons les pieds dans le tapis dès que nous le pouvons. 41,63% à l'arrivée et plus que quarante donnes pour se refaire.

Nous reprenons heureusement des couleurs au fur et à mesure que la journée avance. Notre fond de jeu est solide, les bons coups arrivent, si bien qu'avant les dix dernières donnes, nous sommes revenus à une bonne moyenne de



Eric Greco, le *bad boy* du bridge américain, sortira du top ten à l'issue d'une très mauvaise dernière séance.

53,45%, et pointons désormais à la 27^e place. Il suffit d'un petit 46% pour passer. Pas question pour autant de se relâcher une seconde, car des séances en-dessous de 45%, on en a déjà fait quelques-unes !

Nous attaquons cette dernière séance contre deux jeunes Norvégiens que nous avons déjà rencontrés dans la Rosenblum. Nous allons vite comprendre dans quel état d'esprit ils sont. Sur la première donne, l'un d'entre eux détient ♠10643 ♥R42 ♦75 ♣D964. Il répond 1♠ à l'ouverture de 1♦ de son partenaire et décide de passer sur le bicolore cher à 2♥ ! Bien lui en prend, car 2 Cœurs est le dernier contrat gagnant. 110 et sans doute un très mauvais coup pour nous. Sur la deuxième donne, le même Norvégien continue sur sa lancée en répondant 1SA – 3SA directement avec ♠ADV98 ♥A6 ♦82 ♣V842 ! Voici les quatre jeux (tournés à 180°) :

	♠ ADV98 ♥ A6 ♦ 82 ♣ V842	
♠ 10763 ♥ 104 ♦ 976 ♣ D963	N O E S	♠ 5 ♥ V953 ♦ RD1053 ♣ R105
	♠ R42 ♥ RD872 ♦ AV4 ♣ A7	

Peu enclin à entamer sous ma Dame de Trèfle quatrième dans cette séquence (dommage !), j'attaque du 3 de Pique et le déclarant tire cinq tours de la couleur.

Cédric jette deux Carreaux dans un premier temps, mais a deux sérieux problèmes ensuite. Bien aidé par l'ordre croissant dans lequel j'ai mis mes Piques (signalant là

que le seul gros honneur de mon jeu est à Trèfle), Cédric défause un Trèfle puis... un Carreau. Bien joué, le déclarant est limité à onze levées.

À l'autopsie, on constate que le champ devrait être à 4 Piques et que la plupart des déclarants devrait réaliser douze levées. Notre note sur cette donne devrait donc

Le championnat du monde : comment ça marche ?

L'épreuve par paires est un vrai chemin de croix : dix séances (de dix donnes) de qualifications, à l'issue desquelles le champ se scinde entre demi-finale A et demi-finale B. Ensuite, environ 35% du champ de la demi-finale A se qualifie pour la finale, tandis que seulement 4 ou 5% (six paires) y accèdent via la demi-finale B.



Maurizio di Sacco, grand ordonnateur des événements, a eu à composer, entre autres, avec des connexions internet fort instables.

La demi-finale A est fixée à 110 paires et la finale à 54 paires, avec une formule au baromètre où chaque paire se rencontre sur deux donnes.

Tous, heureusement, n'ont pas à jouer ces longs tours de qualification. Aux championnats du monde et d'Europe, l'épreuve par paires en open, dames ou seniors débute alors que l'épreuve par quatre poursuit son cours parallèlement. Ce chevauchement des deux compétitions permet non seulement de raccourcir considérablement la durée du championnat mais aussi à toutes les paires qui font un bon

parcours dans la compétition par quatre d'éviter les premiers tours du tournoi par paires.

À Sanya, il fallait atteindre les huitièmes de finale de la coupe Rosenblum (c'est-à-dire remporter au moins son premier match par K.-O) pour se voir automatiquement assurer une place en demi-finale A du championnat par paires.

Les six paires finalistes de la Rosenblum étaient quant à elles directement reversées en finale du paires, pour peu qu'elles en formulassent le souhait. Parmi elles, seuls Geir Helgemo et Tor Helness, sans doute très déçus après la défaite, refuseront cette opportunité. Si vous avez bien compté, cela fait donc potentiellement 42 paires (trois paires dans chacune des quatorze équipes qualifiées en huitièmes et éliminées par la suite) susceptibles d'être reversées dans la demi-finale A. Celle-ci étant par ailleurs fixée à 110 paires, seules les 68 premières paires (sur 197 au total) des qualifications étaient donc certaines d'avoir leur place en demi-finale A. Cette année, entre les équipes qualifiées en Rosenblum qui ne comptaient que deux paires et les départs de certains qui n'avaient juste pas prévu de jouer le paires (notamment celui particulièrement remarqué des Italiens, qui boudent définitivement toutes les épreuves par paires), la barre de la qualification pour la demi-finale A se situait à la 80^e place. Ce qui correspondait à une moyenne de 51,2% sur 100 donnes.

En ce qui concerne la finale, 54 paires en tout : six viennent de la demi-finale B, cinq de la finale de la Rosenblum et donc 43 de la demi-finale A, sur les 110 paires qu'elle compte. Il fallait un peu plus de 52% cette année pour passer.

plutôt être bonne à l'arrivée mais le zéro n'était vraiment pas loin !

À la fin de la position, je vérifie tout de même auprès de mon adversaire ce que je subodorais : « Il vous faut une grosse séance pour passer, vous, non ? » « Une énorme ! » me répond-il dans le même souffle avec un petit sourire.

La dernière table ne sera pas très bonne avec deux coups à 30% environ, mais l'objectif devrait être atteint. Au moment où nous sortons de la salle, c'est-à-dire quasiment les premiers, nous sommes 37^{èmes} et qualifiés mais tout peut bouger très vite car il y a encore beaucoup de monde en train de jouer.

La qualification quasiment acquise, et de toute façon plus entre nos mains, l'essentiel à cet instant précis est pour moi à quelques mètres d'ici : Philippe Cronier et mon père sont en train de finir le dernier segment de leur finale des championnats du monde seniors par quatre, alors que je les savais à +3 avant les quatorze dernières donnes. Je fonce donc en direction du Sheraton, arrive au bout d'une course effrénée dans les salons de l'hôtel et aperçois alors au loin Philippe et mon père, debout : leur pouce levé et leur sourire aux lèvres sont une vraie libération. Cédric arrive quelques instants à peine après, félicite bien sûr les heureux vainqueurs, et me confirme notre qualification (39^{èmes}, on a perdu deux places sur la fin). Voilà une bonne journée de passée.

LA FINALE

Cinquante-quatre paires vont donc se disputer le titre de champion du monde par paires. Si beaucoup de top paires mondiales sont au rendez-vous de cette finale, on note une absence quasi-totale des meilleures paires italiennes, néerlandaises, suédoises, danoises, norvégiennes ou encore bulgares. Mais l'absence la plus remarquable est celle des tenants du titre, les Américains Bobby Levin et Steve Weinstein, qui avaient pourtant fait le déplacement pour disputer la Rosenblum, au sein de l'équipe Nickell. Surprenant.

Une finale à cinquante-quatre paires, ce sont cinquante-trois positions de deux donnes. 106 donnes en tout donc, segmentées en neuf séances. Bref, la route est longue.

Day one

Il y a des jours comme ça, à la table de bridge comme dans la vie, où vous avez l'impression que tout roule. Que quoi que vous fassiez, ce soit la bonne décision. Bref, que rien ne peut vous arriver. Connaître une journée pareille lors de la finale des championnats du monde est un vrai cadeau du ciel, une bénédiction, même. Et c'est bien ce que Cédric et moi avons vécu lors de ce premier jour de la finale.

Après une bonne première séance aux alentours de 60%, qui nous place dans les cinq premiers, nous allons continuer sur notre lancée toute la journée, pour prendre la tête de l'épreuve après 30 donnes et finir ces 58 donnes sur une moyenne époustouflante de 61,5%.

Pour parvenir à faire un tel score en finale d'un championnat du monde par paires, il faut réunir un certain nombre d'ingrédients.



David Berkowitz et sa fille Dana participèrent tous deux à la finale du championnat du monde par paires. David échoua à quelques dixièmes de la médaille en face de Chris Willenken. Associée à Craig Ganzer, Dana, après un bon départ, termina à la 52^{ème} place.

Avoir de la chance

Quand vous jouez contre Berkowitz - Willenken qui déclarent 7 Sans-Atout avec deux As à perdre ou contre Fantoni - Nunes et que vous leur déclarez un chelem avec Vx pour ARI09xxx à l'atout, sachant qu'il y a un As et donc la Dame d'atout dehors, mais que celle-ci a le bon goût de tomber, vous pouvez vous dire que vous êtes en forme. Mais que pensez-vous du coup suivant ? Je possède sept Trèfles maîtres et l'As de Carreau, avec une distribution 2-1-3-7. J'ouvre de 1♣, Cédric répond 2♥, qui montre au moins cinq Piques,

Une rencontre bien sympathique



Joanne et Kenneth Titow.

Nous avons remarqué leurs noms lors de plusieurs championnats du monde open précédents. Cependant, ils étaient restés un peu anonymes au milieu d'une participation française conséquente. À Sanya, ils ne pouvaient guère passer inaperçus tant le drapeau français était rare sur les écrans de résultats. Nous sommes donc allés à leur rencontre... Un moment rafraîchissant.

Lui, c'est Kenneth. Il est classé en première série Pique. Elle, c'est Joanne. Elle est première série Cœur. Leurs passeports sont américains mais ils sont installés depuis plus de dix ans à Verchizeuil en Saône-et-Loire, tout près de Mâcon, et sont membres de la fédération française.

Sanya est loin d'être leur première expérience d'un championnat du monde. Ils ont joué à Vérone (2006), Philadelphie (2010) et Veldhoven (2012). Ce sont des habitués.

Leur vie est intimement liée au bridge

Kenneth a pris sa retraite après avoir été un cadre dirigeant de Microsoft aux États-Unis. Joanne est toujours en activité, conseillère internationale en matière de fiscalité américaine. Elle découvre le bridge en 2002. Elle est alors une élève de Becky Rogers, championne du monde

par paires mixtes la même année à Montréal. Sur ses conseils, elle participe au *Regional* de Las Vegas et rencontre Kenneth à la table de bridge. Il joue régulièrement la partie libre avec Peter Pender ou Grant Blaze, deux grands noms du bridge américain. Kenneth et Joanne se marient en 2004. Elle lui a avoué son amour en même temps que celui qu'elle voue à la France. Ils vendent tout aux USA et s'installent chez nous.

Ils gravissent ensemble de nombreux échelons de notre classement, il est élu au bureau de club de Mâcon-Lamartine, ils ont passé leur examen d'arbitre de club et préparent maintenant celui d'arbitre de comité.

Leur grand luxe (et leur passion) est de participer, sans trop d'ambition, aux championnats du monde (ils sont, malgré tout, soulignent-ils, sortis en 60^{ème} place sur 480 des qualifications à Vérone).

À Sanya, ils apprécient tout particulièrement les conditions de jeu, sont étonnés de la mansuétude des arbitres, aiment leurs adversaires chinois pour leur calme. Ils les trouvent polis, sympathiques et d'un niveau moyen très convenable. Toutefois, la méconnaissance de l'anglais ne facilite guère les communications, ni pendant les enchères, ni après la séance.

En réponse à une question sur le niveau respectif du bridge aux États-Unis et en France, ils me diront que les meilleurs sont à peu près d'une force équivalente mais qu'aux USA le pourcentage de prétendants à la victoire est bien plus important.

Dernier point, ils proposent leurs services (bénévoles, bien sûr) pour accueillir les joueurs américains qui viendront à Lyon en 2017.

Merci, monsieur et madame Titow.

N.B : ils termineront 15^{èmes} de la finale B, troisième paire française.

Jean-Paul Meyer

au moins quatre Cœurs et une main faible. Je m'apprête à sauter à 3SA lorsque mon adversaire de droite intervient à 2SA ! Franchement surpris par cette intervention, je ne contre pas, car je suspecte mon adversaire d'avoir une couleur et de pouvoir se replier.

Je passe donc et prie pour que Cédric ne se trouve pas un réveil à 3♥ par exemple. En fait, Cédric se trouve bien un réveil... mais par contre !

On passe à ma droite, je passe... Et mon adversaire de gauche aussi ! Je ne peux m'empêcher de pleurer de rire à l'issue de la séquence puis d'entamer du Valet de Trèfle (quatrième meilleure), avant de m'excuser auprès de mon adversaire, qui se montre pourtant compréhensif et même amusé. Nous finissons par squeezer le déclarant sur le défilé des Trèfles. 1100 !

Être assis à la bonne place au bon moment

Il y a des donnes où il vaut mieux être dans une position plutôt que dans une autre. Soit parce que vous avez plus de jeu que vos adversaires et que vous atteignez le bon contrat, soit parce que ceux-ci, sans faire quoi que ce soit de mal, sont pris au piège. Cela est arrivé pas mal de fois au cours de cette première journée. Par exemple, cette donne où Cédric possède ♠V2 ♥V7542 ♦D2 ♣10865. J'ouvre de 1♦ et Cédric répond 1♥, tous vulnérables. Lorsque je redeviens à 1♠, Cédric trouve qu'il est temps d'arrêter les frais



Alexander Smirnov forme avec son partenaire Josef Piekarek la base de la nouvelle équipe allemande. Médailleurs aux championnats d'Europe d'Opatija, ils terminèrent à Sanya à une quinzième place peu conforme à leurs ambitions.

(je le comprends !) et passe... et son adversaire de gauche réveille par contre (il a 11 points et un doubleton Pique). Je surcontre, et après quelques autres cartons rouges sortis, l'affaire se solde à 2 Trèfles contré moins deux, 500 pour nous. J'avais 19 points 4-3-4-2, mon adversaire est juste mal tombé. Un autre jour, il n'aura pas de quoi réveiller et nous serons en train de jouer 1 Pique en 4 et plutôt que 1 ou 2 Sans-Atout. C'est la vie, c'est le bridge.

Ou encore cette donne, où nous parvenons à épinglez Piekarek - Smirnov.

Séance 3. Donne 21. Nord donneur. Nord-Sud vulnérables.

	♠ R ♥ ARV6 ♦ RDV5 ♣ D985										
♠ D9864 ♥ 4 ♦ 9432 ♣ A42	<table border="1"> <tr><td></td><td>N</td><td></td></tr> <tr><td>O</td><td></td><td>E</td></tr> <tr><td></td><td>S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S		♠ AV ♥ D9873 ♦ A87 ♣ RV3
	N										
O		E									
	S										
	♠ 107532 ♥ 1052 ♦ 106 ♣ 1076										

S	O	Nord	E
Smirnov	Cédric	Piekarek	Thomas
		1♦	1♥
1♦	1♠	contre	surcontre
2♦	1♠	contre	contre

Cédric répond courageusement 1♠ à mon intervention, Piekarek contre... et le ciel lui tombe sur la tête. Il me demande l'explication de mon contre final : «Pas vraiment punitif, pas vraiment d'appel, lui réponds-je, j'ai du jeu !» Cédric fait très bien de passer et nous encaissons 500, un top.

Avoir une confiance absolue dans le partenaire

Cédric détient le jeu suivant ♠9753 ♥AR1083 ♦7 ♣R64. Après trois passe, j'ouvre de 2♣ (forcing de manche dans notre système) et Martens intervient, vert contre rouge, à 2♦. Cédric dit 2♥, et la séquence se poursuit ainsi :



Josef Piekarek.

S	Ouest	N	E
Thomas	Martens	Cédric	Filipowicz
	passe	passe	passe
2♣	2♦	2♥	4♦
4♠	passe	4SA	5♦
passe	passe	6♦	passe
7♠	passe	?	

Nous ne sommes pas bien sûrs de nos réponses au Blackwood après une intervention adverse, mais nous sommes heureusement sur la même longueur d'onde : passe montre un nombre pair de cartes clés. Cédric propose donc le grand chelem en disant 6♦ et quand il m'entend sauter à 7♠, il pense très clairement à 7SA. Et c'est bien normal, avec ses deux Rois a priori utiles. Mais le fait que je n'aie pas cherché à en savoir plus pour investiguer 7SA lui donne la clé du coup. Me faisant entièrement confiance, il passe et bien lui prend, car voici mon jeu : ♠ARD862 ♥2 ♦AV10 ♣AD9. De mon point de vue, Cédric possédait à coup sûr l'As de Cœur, une courte à Carreau et au moins un autre Roi pour justifier son enchère de 6♦. Fort des deux coupes du côté court, il m'a donc semblé que le grand chelem serait au pire sur la réussite de l'im-passe à Trèfle, qui avait de bonnes chances de marcher. 2210 pour nous et surtout, pas l'ombre d'une treizième levée à Sans-Atout !

Ne pas perdre d'énergie sur les bons coups des adversaires

Même au cours d'une journée qui roule, les adversaires placent forcément quelques bons coups. Le fait de ne pas trop en subir permet toutefois de les accepter avec plus de philosophie que si l'on tourne à 42% de moyenne. N'empêche que nos adversaires auront tout de même réussi à :

- Déclarer un magnifique 7 Carreaux après une séquence extrêmement précise, alors qu'à la plupart des tables la séquence est allée 1SA-6SA.
- Déclarer un très joli 4 Cœurs en 4 et 3, en coupant du côté court, pour 650, alors que très peu de paires arrivent à déclarer la manche.
- Enchérir 1SA-3SA avec cinq cartes à Pique (encore !), pour onze levées, les mêmes qu'à l'atout Pique, où l'on trouvait pourtant quatre cartes en face.

Il n'y a, cela dit, pas de quoi être franchement étonné qu'à ce niveau on puisse subir des bons coups de la part des adversaires. Il faut continuer à s'appliquer sur ses propres cartes et espérer que les adversaires ne soient pas toujours aussi bien inspirés.

Rester concentrés jusqu'au bout

Le regretté Christian Desrousseau disait ceci, il y a presque trente ans : « Dans un tournoi par paires, il faut



La paire que forme le jeune Dominik Filipowicz en face de l'insubmersible Krzysztof Martens multiplie les bonnes performances et était encore en finale à Sanya.

s'appliquer sur la première et sur la dernière donne de la séance.>> Pourquoi ? <<Parce que celles du milieu, on est nécessairement dedans. C'est au moment de commencer ou de finir le tournoi qu'on peut avoir un trouble de concentration.>>

J'avoue avoir beaucoup de sympathie pour cette réflexion. Peut-être m'a-t-elle inspiré sur la dernière donne de la journée, où je me suis retrouvé en flanc contre 3 Carreaux après la séquence suivante.

Séance 5. Donne 28. Ouest donneur. Nord-Sud vulnérables.

S	Ouest	N	E
Thomas	Hauge	Cédric	Saelensminde
	1♣	passe	1♦
1♠	passe	2♠	3♦(*)

(*) 3♦ m'est alerté comme étant constructif (à peu près 9-11 H), car avec un jeu plus faible, Est aurait directement sauté à 2♦ sur l'ouverture du partenaire.

J'entame du 5 de Pique et le mort s'étale :

♠ A 8 3 2 ♥ A 10 5 2 ♦ 9 ♣ R 9 8 4	N O S E	
	♠ R 10 9 6 5 ♥ D V 8 ♦ R D 7 ♣ V 10	

Le déclarant appelle l'As du mort (la Dame en face) et joue Carreau pour son Valet que je prends de la Dame. Je ne sais pas encore à ce stade si le déclarant possède six ou sept cartes à Carreau mais une chose est sûre : mes V10 de Trèfle secs devant R98x du mort m'incitent à faire un flanc actif. Je joue donc la Dame de Cœur et en rejoue quand celle-ci fait la levée (le 4 en face). Le déclarant prend de l'As au deuxième tour, coupe un Cœur en main et joue As de Carreau et Carreau, que je prends du Roi, tandis que le mort se sépare de deux Trèfles et que Cédric défausse quant à lui un Pique. Je sais à ce stade



Le Norvégien Rune Hauge célèbre agent de joueurs de foot en Angleterre et partenaire de Saelensminde à Sanya, eut le douteux privilège de terminer à la 44^{ème} place de la demi-finale. Premier éliminé, en somme.

que le déclarant est 1-2-7-3 et mon problème, jusqu'aux défausses révélatrices du mort, est le suivant : si le déclarant a la Dame de Trèfle troisième, je souhaite jouer neutre, et que, lorsque le déclarant jouera Trèfle vers le Roi du mort, Cédric laisse passer dans la foulée. Le déclarant pourra alors se tromper en jouant que je possédais initialement As-10 secs. Mais cela ne me semble pas coller avec les défausses du mort. Je réalise alors que le déclarant n'a non pas la Dame mais l'As de Trèfle (ce qui correspond mieux aux enchères, d'ailleurs) et qu'un grand danger nous guette : Cédric va se faire squeezer Cœur-Trèfle sur le défilé des atouts ! À moins que... je ne rejoue Trèfle. Ce que je fis, bien sûr (sinon, je ne raconterais pas la donne), pour casser la nécessaire double communication et limiter le déclarant à 110.

Les quatre jeux :

	♠ DV7 ♥ R943 ♦ 64 ♣ D753	
♠ A 8 3 2 ♥ A 10 5 2 ♦ 9 ♣ R 9 8 4	N O S E	♠ 4 ♥ 7 6 ♦ A V 10 8 5 3 2 ♣ A 6 2
	♠ R 10 9 6 5 ♥ D V 8 ♦ R D 7 ♣ V 10	

C'est donc avec une moyenne de 61,5%, en tête et avec près de deux tops d'avance sur nos poursuivants, que nous quittons les lieux... avec une certaine bonne humeur, il faut bien dire.

Allons-nous réussir à trouver facilement le sommeil ? Pour cela, rien de tel qu'un bon dîner et nous partons donc juste après la séance à une dizaine, avec quelques amis suédois et américains, au buffet chinois de l'hôtel Sheraton.

Tous nous demandent bien sûr de leur raconter quelques bonnes qui nous ont permis d'en être là et le dîner se passe de façon plaisante... jusqu'à ce que Brad Moss, notre ancien équipier dans les Nationaux américains, et qui par ailleurs ne manque jamais une occasion de chambrer ses amis, s'adresse à toute la table :

- «Vous savez ce que j'ai entendu ? Il paraît qu'il y a un joueur dans la salle qui n'a pas ouvert de 2SA avec ♠Axx ♥ARD10x ♦Rx ♣Axx ??»

- «Noooooon ??» répondent certains effarés, «C'est pas possible, je ne te crois pas» lui répondent d'autres.

Bien sûr, Brad connaît très bien l'auteur de cette "atrocité". C'est moi («Il faut vraiment être français pour ouvrir ce jeu de 1♥ !») et je sais qu'il cherche (gentiment, bien sûr) à me provoquer un peu. Confiant dans mon jugement de la main, je ne me laisse pas démonter par son petit jeu et rétorque :

- «Non ?? Il y a vraiment des gens qui ont un peu de jugement dans ce tournoi ??», un brin provocateur à mon tour.



Brad Moss, un peu déçu de ne pas participer à la finale en face du jeune prodige australien, Ishmael del Monte.

- «Tu es au courant que c'est du paires ?» me demande le champion américain Michael Rosenberg, présent au dîner et lui aussi surpris par mon ouverture.

- «Tout à fait et ce n'est d'ailleurs pas une raison, je trouve, pour faire n'importe quoi !»

Devant tous ces regards incrédules, je justifie ma prise de position :

- «J'ai une main qui pour moi respire le jeu à la couleur. Il suffit de trouver un doubleton noir chez le partenaire pour que ce soit mieux de jouer à Cœur avec ce jeu (on réalisera alors une coupe du côté court). Aussi, dès que l'on trouve un fit ou une concordance d'honneurs, j'ai peut-être un chelem à jouer, que je vais empailler en ouvrant de 2SA, alors que j'ai peut-être une bonne chance de le déclarer en commençant par 1♥ et en déclenchant une séquence de Gazzilli sur une réponse de 1♠ ou de 1SA. D'autre part, nous ne jouons pas le Puppet, donc nous enterrons définitivement le fit Cœur en 5 et 3 si j'ouvre de 2SA. Enfin, et vous avez peut-être l'air de l'oublier, ce n'est pas parce que j'ouvre de 1♥ que je ne peux plus jouer à Sans-Atout, alors que l'inverse est vrai.»

Je ne suis pas bien sûr que tout cela les ait convaincus mais, en tout cas, je suis en paix avec moi-même. Cédric partage ma vision des choses et c'est bien tout ce qui m'importe... Enfin, non. Ce qui m'importe vraiment, soyons honnêtes, c'est d'avoir pris un bon coup sur la donne. Suite à mon ouverture, nous avons réussi à marquer dans notre colonne, alors qu'en ouvrant de 2SA, on finissait par jouer 3 Sans-Atout pour un résultat variant d'une à trois de chute, le partenaire possédant la jolie collection suivante : ♠xx ♥xx ♦V1087x ♣RV10x (les Cœurs étaient 4-2 avec le Valet quatrième placé et la Dame de Trèfle est située derrière RV10). Quelques instants plus tard, je croise Franck Multon, qui dîne dans le même restaurant.

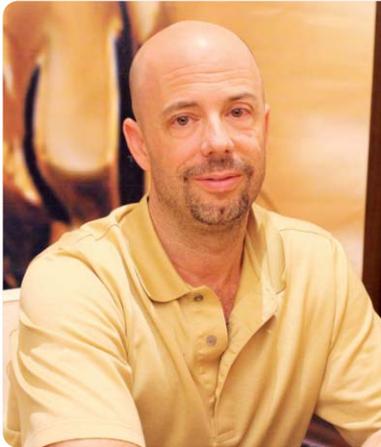
- «C'est toi qui as eu ce jeu-là : ♠Axx ♥ARD10x ♦Rx ♣Axx ??» lui demandé-je.

- «Oui, et c'est un bon souvenir», me dit-il.

- «Tu as ouvert de quoi ?»

- «Ben, 1♥, tu veux ouvrir de quoi d'autre ?»

- «Merci !»



Geoff Hampson, vainqueur des demi-finales en face de son complice de toujours, Eric Greco.

- «C'est pas fini ! On est intervenu à 1♠ à gauche et ça m'est revenu après deux passe. J'ai réveillé seulement à 1SA !»

- «Pareil !»

- «On a dit 2♦ à gauche, Pierre a contré et j'ai dit... 3SA ! Après avoir laissé passer deux fois l'entame à Pique, j'ai joué Trèfle pour le Roi, Valet de Trèfle laissé filer et Cœur pour le 10 ! 600 dans ma colonne, les adversaires n'étaient pas ravis !»

À ma table, mon adversaire de gauche a passé sur mon réveil à 1SA, Cédric a passé aussi et on a réveillé à 2♠. J'ai alors glissé un contre pour montrer que j'avais des réserves. Cédric a encore passé et nous avons encaissé une de chute, 100, pour une excellente note. Pas aussi bonne que celle de Multon - Zimmermann, certes, mais on s'en contentera...

Day two

Nous avons tous les deux bien dormi, c'est déjà une bonne chose. La première séance sera 100% américaine et nous ne trouvons pas cela plus mal d'avoir à jouer tous ces gros morceaux en début de journée : Hurd - Woolbridge, Greco - Hampson (quatrième avant la séance), Meckstroth - Rodwell, Zia - Pszczola et Stansby - Bramley, rien que ça !

Nous prenons deux coups corrects pour commencer puis deux tops pleins contre Greco - Hampson. «Ceux-là, on

ne les reverra probablement pas», dis-je à Cédric avec un petit sourire juste après la position. Le reste de la séance se passe plutôt bien, jusqu'à la dernière donne où je relève ♠V42 ♥987432 ♦DV104 ♣-. Et la séquence démarre ainsi (tous vulnérables) :

S	O	N	Est
Cédric	Stansby	Thomas	Bramley
			1♠
passe	1SA	passe	2♦
passe	passe	?	

Une distribution 6-4, une chicane... j'ai un réveil à 2♥ assez banal, a priori. Mais quelque chose ne me plaît pas dans cette séquence : l'absence d'action de la part de Cédric. Non seulement il n'a pas trouvé de quoi intervenir à 1SA sur 1♠ mais, plus bizarre encore, il n'a pas non plus pu contrer 2♦ alors qu'il a visiblement du jeu et qu'il est court dans la couleur. Tout cela ne me plaît guère et j'estime que mon partenaire a en fait de bonnes chances d'être assez court à Cœur, ce qui expliquerait son silence. Il peut par exemple tout à fait être 5-1-2-5 et le mort bicolore Cœur-Trèfle, auquel cas il ne faudrait surtout pas réveiller. Et puis... tout le monde est vulnérable. Je trouve finalement qu'il y a fort à parier que, à 2 Carreaux chez eux ou à 2 Cœurs chez nous, l'un des deux camps concède deux de chute pour un "magic two hundred"... et je finis donc par passer.



Cédric Lorenzini au cœur de la bataille : un baptême du feu enthousiasmant.

Les quatre jeux me donnent raison :

Séance 6. Donne 10. Tous vulnérables. Est donneur.

	♠ V42 ♥ 987432 ♦ DV104 ♣ -	
♠ 7 ♥ 1065 ♦ 632 ♣ AR8652	N O E S	♠ AD1063 ♥ DV ♦ A987 ♣ V7
	♠ R985 ♥ AR ♦ R5 ♣ D10943	

Je frôle tout d'abord la crise cardiaque quand Cédric entame du Roi de Cœur et que le mort s'étale avec trois petits dans la couleur et plein de valeurs à Trèfle : là, c'est sûr, nous avons 4 Cœurs sur table ! Après deux tours de Cœur et un retour à Trèfle, le déclarant met l'As du mort que je coupe et je préfère rejouer atout plutôt que Cœur. Le déclarant met l'As, joue As de Pique et Pique coupé et le 10 de Cœur maître en jetant un Pique. Cédric coupe du Roi et rejoue Trèfle que je coupe à mon tour, avant de tirer la Dame de Carreau pour enlever le dernier atout du mort. Je rejoue Cœur que le déclarant coupe mais celui-ci devine bien à trois cartes de la fin en jouant la Dame de Pique pour écraser mon Valet. Deux de chute quand même, 200 dans la bonne colonne et un excellent score pour nous. Mais nous avons frôlé la correctionnelle !

Soulignons au passage l'excellente décision de Cédric de ne pas intervenir à ISA. Cette donne prouve en tout cas une chose qu'il n'est pas inutile de rappeler : être agressif, c'est bien, mais à bon escient, c'est encore mieux !

Nous sortons de cette *american session* avec un bon 65%. Cédric et moi nous tapons dans les mains en pensant exactement la même chose : « Plus que 38 ! » Malheureusement, la lecture du classement est une

déception. Si nous sommes bien sûr toujours en tête après 68 donnes de cette finale, l'écart ne se creuse pas avec nos poursuivants, qui ont visiblement tous réussi une séance du même acabit. Mais que faut-il donc faire pour se détacher dans ce tournoi ?

C'est au cours de cette deuxième séance que nos affaires vont commencer à se détériorer. Nous ne jouons pas forcément plus mal qu'avant mais nos adversaires, eux, nous mettent subitement beaucoup plus de pression et commencent même à prendre des bons coups !

Témoin cette donne contre Peter Bertheau, mon ami et ancien partenaire, qui m'avait pourtant confié la veille, lui-même n'ayant plus beaucoup d'espoirs de bien figurer, qu'il jouerait contre nous « *mamma and papa style* », c'est-à-dire tranquillement, sans chercher à créer d'écart, bref, en faisant ce qui lui semble normal.



Peter Bertheau, le champion du monde suédois, avait choisi cette fois de jouer avec l'Anglais Phil King.

Séance 7. Donne 12. Ouest donneur. Nord-Sud vulnérables.

	♠ V642 ♥ R8742 ♦ D42 ♣ D	
♠ D9 ♥ 5 ♦ V10853 ♣ RV954	N O E S	♠ R73 ♥ AD109 ♦ 7 ♣ A10762
	♠ A1085 ♥ V63 ♦ AR96 ♣ 83	

S	Ouest	N	E
Thomas	Bertheau	Cédric	King
	passe	passe	1♣
contre	4♣(!)	4♥	contre

Bertheau résiste déjà à l'envie d'ouvrir de 3♣ en premier vert contre rouge. Mais quand son partenaire ouvre de 1♣, il saute non pas à 3 mais à 4♣. *Papa and mamma style* d'accord, mais esprit viking avant tout ! Cédric plonge à 4♥, Est contre avec délectation et nous perdons 500. Même si l'enchère de Cédric n'est pas évidente, je le reconforte en lui disant que s'il avait préféré contrer, j'aurais passé, pour un retentissant 610 adverse. Nous sauvons quelques points sur la donne car quelques 550 à 5 Trèfles contré ont été scorés mais nous sentons confusément que nous n'allons pas nous enrichir sur ce coup-là.

Deux autres zéros nous tombent dessus au cours de cette séance et nous finissons par sauver les 45% sur la toute dernière donne, juste avant la pause déjeuner, contre les internationaux néerlandais Richard Ritmeijer et Magdalena Ticha.

Séance 7. Donne 20. Ouest donneur. Tous vulnérables.

	♠ AR3 ♥ A32 ♦ AV4 ♣ R853		
♠ 964 ♥ R1076 ♦ 53 ♣ AD72	N O E S	♠ D85 ♥ D54 ♦ 9876 ♣ V106	
	♠ V1072 ♥ V98 ♦ RD102 ♣ 94		
S	Ouest	N	E
Cédric	Ticha	Thomas	Ritmeijer
	passe	1♣	passe
1♠	passe	2SA	passe
3SA			



Richard Ritmeijer et Magda Ticha ponctuent une saison remarquable d'une qualification en finale du championnat du monde par paires.

Ritmeijer entame du 8 de Carreau et je contemple le mort pendant deux bonnes minutes. La ligne de jeu "normale" me semble être de prendre au mort, de faire l'impasse à Pique et d'aviser ensuite, selon le retour, si je joue plus tard vers mon Roi de Trèfle. Mais j'ai une autre idée. Personne ne connaît mon nombre de Trèfles et au vu de la séquence, celui-ci peut varier entre trois et six. Je considère qu'il y a donc une bonne chance, si je joue Trèfle vers le Roi à la deuxième levée, que mon adversaire duque avec l'As troisième derrière, voire As-Valet troisièmes par exemple.

Fort de cette analyse, je prends l'entame du Roi de Carreau au mort et joue donc Trèfle pour mon Roi. Quand celui-ci fait la levée, je continue dans la foulée par un petit Pique de ma main ! Mettez-vous maintenant à la place du champion néerlandais. Il ne peut guère imaginer que je possède As-Roi de Pique pour manier la couleur de la sorte. J'ai peut-être le Roi troisième, peut-être l'As troisième (auquel cas mettre la Dame est franchement mauvais), ou peut-être encore trois petits. Lorsqu'il fournit un petit et que je réalise le Valet du mort, il me gratifie d'un «What a player !», que j'interprète plutôt comme «Mais quel c. !». Toujours est-il que 630 dans notre colonne est synonyme de top et nous en avons bien besoin.

Les Israéliens Friedlander et Liran, deuxième jusque-là, ont encore réalisé une grosse séance et viennent de nous passer devant. C'est peut-être mieux comme ça, nous

disons-nous avec Cédric, c'est maintenant eux qui ont la pression.

Il reste vingt-huit donnes à jouer dans ce championnat et nous sommes tous les deux prêts à tout donner pour aller au bout de nos intentions : gagner.

Les kibitz grouillent autour de notre table, de celle des Israéliens, des Italiens Manno - Lanzarotti, troisièmes, et de plus en plus aussi du côté des jeunes Polonais Kalita - Nowozadski, qui commencent à pointer le bout de leur nez. La pression est à son comble, serons-nous en mesure de mieux la supporter que nos adversaires ?



Andrea Manno, le jeune Italien partenaire de Massimo Lanzarotti, a failli glaner une médaille pour sa première participation à une finale de championnat du monde.

Ces deux dernières séances seront malheureusement pour nous dans la continuité de ce que nous avons vécu en fin de matinée : des adversaires inspirés, quelques fautes évitables de notre côté... et donc fatalement quelques zéros.

Il reste environ une dizaine de donnes, nous avons l'impression de prendre beaucoup de mauvais coups mais nous n'avons au fond aucune idée de notre classement. Si ça se trouve, les Israéliens sont en train de s'écrouler et faire la moyenne lors des 18 dernières donnes pourrait suffire à remporter le titre. Si ça se trouve également, nous sommes peut-être en train de perdre notre médaille.

La position suivante contre deux Chinois inconnus va nous faire plonger définitivement. Sur la première donne, l'un d'entre eux possède ♠1083 ♥ARV5 ♦V1092 ♣R3. Son partenaire ouvre de 1♦ et on intervient à 1♥ à sa droite. Il

dit 2SA, naturel, et la séquence prend alors une tournure inattendue : on dit 3♠ à sa gauche et le partenaire saute à 5♦. Après une courte réflexion, le Chinois réalise que son partenaire est favori pour détenir une courte à Pique et ajoute le sixième. Le jeu de son partenaire ♠2 ♥64 ♦AR8543 ♣AV106. Bien vu de sa part ! Les Carreaux étant répartis 2-1 en flanc, le déclarant table rapidement douze levées, pour notre plus grand malheur...

La donne suivante est encore pire. Le même joueur, notre bourreau du jour, détient le jeu suivant ♠AD6 ♥A10532 ♦762 ♣65. Il décide d'ouvrir en deuxième position, **rouge contre vert**, de 1♥ ! Son partenaire répond 1SA, forcing, on intervient à 2♠ et, après deux passe, son partenaire réveille à 3♥, montrant là le fit et une main propositionnelle. Il passe (bien vu !), on entame à Pique et le mort s'étale : ♠432 ♥R84 ♦AV93 ♣R83. Le Roi de Pique est bien placé, les Cœurs sont 3-2, l'As de Trèfle est bien placé et le 10 de Carreau est bien placé (accompagné d'un honneur cela va de soi). 140 et un nouveau zéro pour nous quand il y a eu passe général à la plupart des autres tables.

Cette fois, c'est sûr, nous jouons au mieux pour la médaille. Deux Polonais viennent alors s'asseoir à notre table pour cette cinquante-troisième et dernière position et nous nous doutons bien que, par souci d'aider leurs compatriotes à la lutte eux aussi, ils veulent nous faire du "mal". D'ailleurs, nous nous faisons contrer à 4 Carreaux sur la première donne. Je suis tellement confiant sur l'issue du coup que j'inscris déjà 510 dans ma colonne avant de voir le mort. Pas de mauvaise surprise, dix levées et enfin un top pour nous. Ça faisait longtemps !

Alors que nous prenons nos cartes pour la dernière donne, nous entendons à l'extérieur de la salle les Israéliens chanter et célébrer leur titre. Nous savions déjà plus ou moins que nous ne pouvions plus gagner, mais ça fait quand même mal.



Voici la dernière des 106 donnes.

Séance 9. Donne 18. Est donneur. Nord-Sud vulnérables.

	♠ D 106 ♥ RDV1074 ♦ D 2 ♣ A 3	
♠ A 7 4 3 2 ♥ 5 3 2 ♦ R 4 ♣ 10 9 5	N O E S	♠ V 8 ♥ 8 ♦ V 10 9 8 7 6 3 ♣ D 7 4
	♠ R 9 5 ♥ A 9 6 ♦ A 5 ♣ RV 8 6 2	

S	O	N	Est
Thomas		Cédric	
			3♦
contre	passe	5♥	passe
5SA	passe	6♣	passe
6♦	passe	6♥	

L'enchère de 5♥ de Cédric me demande le contrôle à

Carreau. Avec l'As dans la main, je me dois de lui annoncer que j'ai le contrôle du premier tour et transite donc par l'enchère de 5SA. Nous frôlons ensuite la catastrophe mais parvenons à nous arrêter au palier de 6.

Cédric reçoit l'entame du Valet de Carreau et entre dans une intense réflexion : le Roi de Carreau a tout l'air d'être chez l'entameur, d'autant qu'on n'a pas contré le cue-bid à 6♦ à sa droite. Pour autant, ce n'est pas sûr que cela serve de laisser venir le Carreau : à moins d'être 5-1, les Trèfles procureront vraisemblablement au moins une défausse. Une seule si la Dame est quatrième, auquel cas il faudra alors trouver le Valet de Pique. Deux en revanche si elle est seconde ou troisième et, dans ce cas, laisser filer l'entame ne présente aucun intérêt. Au bout de plusieurs longues minutes qui semblent être des heures, Cédric appelle finalement l'As, tire les atouts, affranchit les Trèfles par la coupe et table pour douze levées : 1430 pour nous.

Sylvie Willard, qui nous a kibitzés, soutenus, encouragés tout au long de cette finale, accourt alors vers nous avec

Fins de coup

Énoncés (solutions page 65)

NIVEAU ①

	♠ - ♥ AD 9 ♦ - ♣ A 10	
♠ A R ♥ V ♦ - ♣ D 3	N O E S	♠ - ♥ R 10 8 ♦ - ♣ V 6
	♠ D 4 3 2 ♥ - ♦ - ♣ 2	

Sans-Atout. Sud en main doit faire **trois levées.**

NIVEAU ②

	♠ - ♥ AD 7 ♦ - ♣ 9 8	
♠ - ♥ RV 5 ♦ V ♣ R	N O E S	♠ V ♥ 8 6 ♦ - ♣ V 6
	♠ 9 ♥ 9 ♦ 9 ♣ A 7	

Sans-Atout. Sud en main doit faire **quatre levées.**



Michal Nowosadzki, l'un des fers de lance de l'équipe polonaise actuelle avec son partenaire, aura chipé, avec son partenaire Kalita, la médaille d'argent aux Français dans la dernière ligne droite.

trois doigts levés pour nous signifier notre place : quel soulagement !

Nous pensons sur le coup que ces deux dernières donnes nous ont permis de remonter sur le podium, tant notre séance était mauvaise. Mais il n'en était rien, les quatrièmes étant assez loin. En revanche, avec quatre tops de retard à l'arrivée sur les impressionnants Israéliens, nous n'avons pas tellement de regrets quant au titre.

Félicitations donc à Inon **Liran** et Udi **Friedlander**, deux **Israéliens** d'une quarantaine d'années, relativement méconnus jusqu'à aujourd'hui : après avoir remporté les qualifications puis fini deuxième de la demi-finale A, ils remportent la finale avec une moyenne ahurissante de 60,12% ! C'était leur semaine, bravo à eux.

Les deuxièmes sont déjà bien plus connus du grand public, puisque Jacek Kalita et Michal Nowosadzki, vainqueurs notamment de la Spingold 2013, étaient membres de l'équipe nationale polonaise aux derniers championnats d'Europe l'été dernier.

Quant à Cédric et moi, c'était notre première sortie dans un grand championnat international, Nationaux américains mis à part. Nous sommes absolument ravis de cette médaille, qui, espérons-le, en appellera d'autres. Certains nous penseront déçus du métal, après notre parcours. Mais pas du tout. Vraiment. Une fois la dernière carte jouée, c'était plus le soulagement d'avoir réussi à

conserver la médaille que la déception d'avoir perdu l'or que nous ressentions.

Et puis, après tout, nous avons laissé deux ou trois bonnes paires derrière nous, non ?

Le championnat du monde sur Facebook

Pas la moindre voix pour approuver l'organisation de ce championnat en Chine, mais de violentes critiques, recueillant une approbation unanime dans les commentaires.

Nous avons retenu :

- **Sabine Auken** : «J'appelle de tous mes vœux la WBF pour qu'elle organise à l'avenir des championnats du monde dans des lieux plus accessibles, tant en distance qu'en coût.»
- **Norberto Bocchi** : «Donner à ce tournoi le nom de championnat du monde nécessite bien du courage de la part de WBF. Faire disputer la finale du championnat du monde en 106 donnes, il y a de quoi mourir de rire.»

Et le plus précis et virulent :

- **Alfredo Versace** : «Cette compétition de Sanya revenait à 5000 euros par joueur (notre propre estimation, le mois dernier), les restaurants étaient chers, 40 à 50 euros pour le moins, un café à l'hôtel 7 à 8 euros. La participation était en chute libre par rapport aux précédentes éditions mais, au train où va la WBF, il n'y aura bientôt plus que dix équipes en compétition. La fédération européenne suit le même chemin avec le choix de Tromsø, près du cercle polaire, la ville la plus chère d'Europe, pratiquement inaccessible. Les fédérations mondiale et européenne bénéficient d'importants soutiens de la part de sponsors mais, clairement, cela n'est ni au bénéfice des joueurs, ni des juniors ! Ce qui a été réalisé à Sanya est anti-bridge...

Jean-Paul Meyer



La donne de l'année



DONNES

Lors des *World Bridge Series* à Sanya, en Chine, une donne spectaculaire a fait couler beaucoup d'encre et permis à la Française Sylvie Willard et au Chinois Zhen Shen Yong de faire étalage de leur technique.

	♠ R1097 ♥ 85 ♦ 1096 ♣ V952	
♠ 8 ♥ AR2 ♦ D52 ♣ R108763	N O S E	♠ ADV62 ♥ D964 ♦ AR ♣ A4
	♠ 543 ♥ V1073 ♦ V8743 ♣ D	

Ne pensez pas que nous exagérons avec ce titre, des joueurs présents à Sanya parlaient même de la donne du siècle ! Commençons par le "plus facile" : le contrat de 6 Trèfles joué par Ouest. Il fut joué à 61 tables sur 122 dans la Rosenblum et gagné seulement 8 fois. Ce fut le contrat atteint 12 fois sur les 22 tables du tournoi seniors, et également 12 fois sur les 26 tables féminines (où il ne fut gagné qu'une fois, nous y reviendrons).

Avant de tirer des conclusions trop définitives, il convient

de déterminer quelle est la meilleure ligne de jeu pour le déclarant. Dans le cas où le déclarant opterait pour la ligne de jeu gagnante à quatre jeux, quelles sont les chausse-trappes que peuvent tendre les flancs ?

Au vu des seules statistiques, il est difficile, sauf à connaître le déroulement complet du coup, de savoir si, dans les chutes, la faute incombe au déclarant ou le mérite à la défense.

Quoi qu'il en soit, regardons Sylvie Willard, la seule femme à avoir mené sa tâche à bien. Entame du 10 de Carreau. Elle joua ensuite l'As de Trèfle et vit apparaître la Dame. Cette Dame était-elle sèche ? Provenait-elle de Dame Valet secs, ou encore de la Dame seconde ? Dame-Valet secs était moins probable que Dame sèche. Quant à une astucieuse et gratuite Dame provenant de Dx, la déclarante estima que cela serait donner trop de crédit à la défense. Elle opta donc pour V9xx en Nord : désormais, la réussite du contrat imposait une réduction d'atout. As de Pique, donc, et Pique coupé. Carreau pour le Roi, Pique coupé et deux tours de Cœur maîtres. Tout cela sous l'œil



CONTRE LE CANCER
LA LIGUE
101 comités

LIGUE CONTRE LE CANCER

22^e TOURNOI DE BRIDGE

Homologué par la F.F.B

DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER 2015 - 14H15 À GARCHES (92380)

Salle Marcel-Pagnol - École Pasteur - 5, rue de la Côte Saint-Louis
Parking gratuit

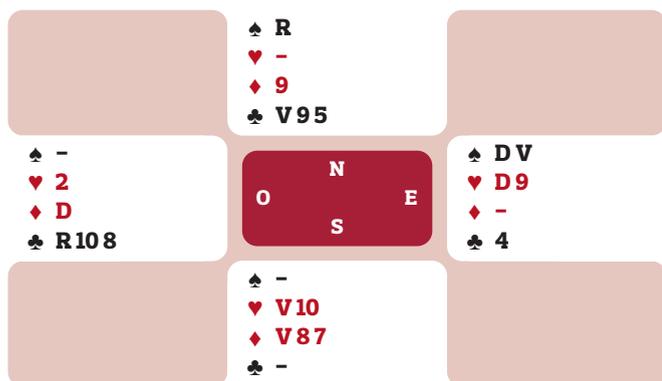
Sous la présidence de M. Jacques GAUTIER, sénateur maire de Garches
et de Patrick GRENTHE, président de la F.F.B, Christian PRADA, président du comité du Val de Seine,
Michel GABARRE, président du club de Garches
Arbitrage et informatique : Dominique HIRTZ et Xavier SCHURER.

RECETTE INTÉGRALEMENT REVERSÉE AU PROFIT D'UN CENTRE DE CANCÉROLOGIE PÉDIATRIQUE

La recette de 12 000 euros en 2014 a permis d'offrir à travers "Rêve d'enfance" une superbe croisière à la joie des petits malades.

- Remise des prix et cocktail à 18h30
- Inscriptions auprès de Monique FLAME
Tél. : 09 50 17 88 88
ou par courriel : flamonique@gmail.com
- Participation : 30 €
- Juniors : 15 €

bienveillant de la défense qui aurait pu (dû ?), spectatrice des grandes manœuvres de la déclarante, fournir le Roi de Pique au second (ou au troisième) tour de la couleur pour faire croire à un partage inverse des majeures ou le 10 et le Valet de Cœur en Sud sur les deux premiers Cœurs dans le même but. Quoiqu'il en soit, on en était arrivé à la position :



Ouest coupa au mort sa Dame de Carreau, coupa en main une troisième fois un Pique et rejoua le 2 de Cœur que Nord dut couper, avant de rentrer dans la fourchette.

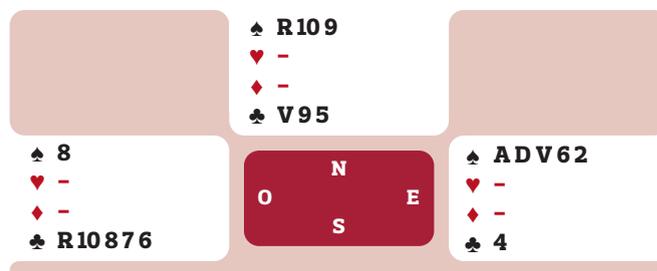
Et maintenant, vient la question cruciale. Quelle note accorderiez-vous à la déclarante pour avoir gagné ? Peut-être pas 20 sur 20. Elle a, à la deuxième levée, en tirant l'As de Trèfle, négligé le maniement recommandé à Trèfle qui consiste à rentrer en main pour jouer le 10 de Trèfle et gagner :

- Avec les Trèfles 3-2, comme tout le monde.
- Avec un honneur Trèfle sec en Nord, comme tout le monde.
- Avec le 9 de Trèfle sec en Sud !

L'ennui de ce maniement brillant aurait été de chuter dans le cas présent.

Mais le plus beau de cette donne est à venir. Comme de nombreux déclarants, le Chinois Zhen Shen Yong, en Ouest, était aux prises avec le contrat de 6 Sans-Atout. Il fut le seul à gagner après l'entame à Carreau, en croyant à la sincérité de la Dame de Trèfle et après avoir écarté le jeu de sécurité, il ne fonctionnerait pas si Nord refusait de couvrir le 10 de Trèfle.

Il parvint, après l'As de Trèfle et six levées rouges, à la position suivante (main en Ouest) :

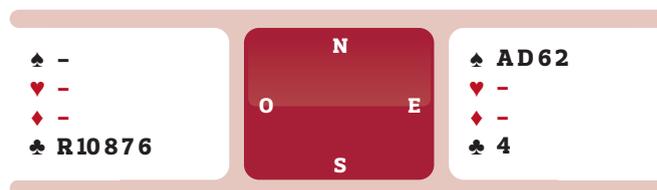


Ouest joua Pique pour le Valet et, laissant les Piques du mort à leur sort, joua un petit Trèfle des deux mains. Nord dut rendre toutes les levées noires dans une main ou l'autre.

Pour ceux qui pourraient penser que l'entame à Pique aurait battu le contrat, rassurons-les : impasse à Pique, As de Trèfle et six levées rouges en terminant en Est avec deux possibilités à cinq cartes pour Nord :



Le déclarant est au mort avec huit levées :



Dans le cas de Valet-9 secs à Trèfle, Ouest joue un petit Pique du mort et Nord rend une main ou l'autre.

Dans le cas de V95 à Trèfle, il joue un petit Trèfle pour le 6 pris du 9 et Nord, sans ressources, est obligé de livrer les quatre Trèfles de la main ou les quatre Piques du mort.

Impressionnant !